

Homélie du vendredi 20 mars Pape François, Sainte Marthe

«Lorsque je lis ou que j'écoute ce passage du prophète Osée que nous avons entendu dans la première lecture [qui dit] : "Reviens Israël, au Seigneur, ton Dieu, reviens", lorsque je l'entends, je me souviens d'une chanson que Carlo Buti a chantée il y a 75 ans et qui a été entendue avec tant de plaisir dans les familles italiennes de Buenos Aires : "Reviens à ton papa. Il te chantera encore la berceuse". Reviens : mais c'est ton papa qui te dit de revenir. Dieu est ton papa, ce n'est pas lui le juge, c'est ton papa : "Rentre à la maison, écoute, viens". Et ce souvenir - j'étais un petit garçon - m'amène immédiatement au père du chapitre 15 de Luc, ce père qui dit : "Il a vu son fils venir de loin", ce fils qui était parti avec tout l'argent et l'avait gaspillé. Mais s'il l'a vu de loin, c'est parce qu'il l'attendait. Il montait sur la terrasse - combien de fois par jour ! - pendant la journée et les jours, les mois, les années peut-être, à attendre son fils. Il l'a vu de loin. Retourne chez ton père, retourne chez ton père. Il t'attend. C'est la tendresse de Dieu qui nous parle, surtout pendant le Carême. Il est temps d'entrer en nous-mêmes et de se souvenir du Père ou de retourner au père.

"Non, père, j'ai honte d'y retourner parce que... Tu sais, père, j'ai fait tant de choses mauvaises". Que dit le Seigneur ? "Reviens, je te guérirai de ton infidélité, je t'aimerai profondément, car ma colère a disparu. Je serai comme la rosée, tu fleuriras comme un lys et tu prendras racine comme un arbre du Liban". Retourne chez ton père qui t'attend. Le Dieu de la tendresse nous guérira, il nous guérira de beaucoup, beaucoup de blessures de la vie et de beaucoup de choses laides que nous avons faites. Chacun a le sien !

Mais penser ceci : revenir à Dieu, c'est revenir à l'étreinte, à l'étreinte du père. Et de penser à cette autre promesse qu'Isaïe fait : "Si tes péchés sont aussi laids que l'écarlate, je te rendrai blanc comme neige. Il est capable de nous transformer, il est capable de changer nos cœurs, mais il veut nous faire faire le premier pas : revenir. Il ne va pas à Dieu, non : il rentre chez lui.

Le Carême est toujours centré sur cette conversion du cœur qui, dans l'habitude chrétienne, prend forme dans le sacrement de la Confession. Il est temps - pas de "régler les comptes", je n'aime pas cette expression - mais de laisser Dieu nous blanchir, nous purifier, nous embrasser.

Je sais que beaucoup d'entre vous, pour Pâques, vont se confesser pour se retrouver avec Dieu. Mais beaucoup me diront aujourd'hui : "Mais mon Père, où puis-je trouver un prêtre, un confesseur, pourquoi ne puis-je pas quitter la maison ? Et je veux faire la paix avec le Seigneur, je veux qu'Il m'embrasse, je veux que mon père m'embrasse... Que puis-je faire si je ne trouve pas de prêtres ? Vous faites ce que dit le Catéchisme *. C'est très clair : si tu ne trouves pas un prêtre pour te confesser, parle à Dieu, il est ton père, et dis-lui la

vérité : "Seigneur, j'ai fait ceci, cela, cela ... Pardonne-moi", et demande-lui pardon de tout mon cœur, avec l'Acte de contrition et promets-lui : "Je me confesserai plus tard, mais pardonne-moi maintenant". Et immédiatement, vous reviendrez à la grâce de Dieu. Vous pouvez vous-même approcher, comme le Catéchisme * nous l'enseigne, le pardon de Dieu sans avoir un prêtre à portée de main. Pensez-y : c'est le moment ! Et c'est le bon moment, le moment opportun. Un acte douloureux bien fait, mais qui fera que notre âme deviendra blanche comme neige.

Il serait bon d'entendre ce "retour" qui résonne dans nos oreilles aujourd'hui, "reviens à ton papa, reviens à ton papa". Il vous attend et il va vous faire la fête.»

Voici la prière récitée par le Pape :

« À tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abandonne dans son néant et en ta sainte présence. Je t'adore dans le sacrement de ton amour, je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur te propose. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.»

Source : https://www.vaticannews.va/fr/pape-francois/messe-sainte-marthe/2020-03/pape-coronavirus-medecins-sante-priere-messe-sainte-marthe.html?fbclid=IwAR2JExh8Ju5QjpWZDd2elo1Rb0CVmg0N_Z0ze5DnAcLBR5JgxrNR3zjcxrA

* Catéchisme de l'Église catholique n°1484 :

La confession individuelle et intégrale suivie de l'absolution demeure le seul mode ordinaire par lequel les fidèles se réconcilient avec Dieu et l'Église, sauf si une impossibilité physique ou morale dispense d'une telle confession ". Ceci n'est pas sans raisons profondes. Le Christ agit en chacun des sacrements. Il s'adresse personnellement à chacun des pécheurs : « Mon enfant, tes péchés sont remis » (Mc 2,5) ; il est le médecin qui se penche sur chacun des malades qui ont besoin de lui (cf. Mc 2,17) pour les guérir ; il les relève et les réintègre dans la communion fraternelle. La confession personnelle est donc la forme la plus significative de la réconciliation avec Dieu et avec l'Église.